

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 30 Juillet 1889

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire est en ce moment au Château de Marchais.

S. A. S. le Prince Louis, accompagné de M. le Comte de Lamotte, Chambellan, a quitté Paris dimanche dernier pour passer un mois en Suisse.

On lit dans le *Figaro* que S. M. le Roi des Hellènes a reçu, le mardi 23 de ce mois, S. A. S. le Prince Héritaire de Monaco, et que le même jour Sa Majesté lui a rendu sa visite.

Les princes Taïeb et Mohamed, dont nous avons eu ce mois-ci la visite dans la Principauté, ont successivement résidé depuis à Cannes, à Toulon, à Marseille. Leurs Altesses étaient samedi dernier à Lyon. Elles visiteront ainsi le Midi de la France pour arriver à Paris vers le milieu du mois prochain.

A ce sujet, tous nos lecteurs de Monaco auront certainement rétabli une omission qui s'est glissée dans le dernier numéro du journal, en plaçant le nom de M. le Ch^{er} de Loth, ancien agent consulaire de Tunisie et adjoint au Maire, parmi les fonctionnaires qui entouraient au Palais le Secrétaire Général et M^{gr} l'Evêque, à la réception des princes tunisiens.

Il y avait fête dimanche à l'église Saint-Charles. Un jeune religieux de la congrégation de la Mère de Dieu, le père Jacques Ausenda, originaire de Taggia, diocèse de Ventimiglia, célébrait sa première messe. Le nouveau prêtre avait auprès de lui, pour diacre et sous-diacre, un Père de sa congrégation et son frère, le R. P. Modeste, des Franciscains Récollets de Monaco.

S. G. M^{gr} l'Evêque, qui avait fait l'ordination le vendredi précédent, présidait la cérémonie à laquelle avaient été invités : M. Dugué de Mac-Carthy, Secrétaire Général du Gouvernement, les Supérieurs des ordres religieux fixés dans la Principauté, MM. les Marguilliers de la paroisse, etc.

Après l'Evangile, M. l'abbé Accica a prononcé un très remarquable sermon de circonstance. M. Frédéric Bonnaud avait bien voulu, en l'absence de M. Rosticher, tenir l'emploi de maître de chapelle, et plusieurs morceaux de musique, dirigés par lui et très bien exécutés, ont rehaussé l'éclat de la solennité.

M. Joseph Marquet, président de la Société des régates de Monaco, a remis au consulat de France, comme don de cette société :

1° Cent francs pour les victimes de la catastrophe de Saint-Etienne.

2° Cinquante francs pour les naufragés de Saint-Malo.

Dimanche est mort à la Condamine, M. Ange Medecin, maître de port honoraire, à l'âge de 73 ans. Une foule nombreuse accompagnait lundi ce modeste et dévoué fonctionnaire à sa dernière demeure.

Demain mercredi, distribution des prix aux écoles communales des garçons ; après-demain, 1^{er} août, distribution des écoles communales des filles.

Les bals organisés par la jeunesse monégasque sur la place Sainte-Barbe continuent, tous les dimanches, à attirer de nombreux amateurs et spectateurs.

La société de ces bals, dits de la Saint-Roman, se prépare à donner une fête champêtre le 25 août, fête dont le produit sera versé, partie à la souscription en faveur des familles victimes de la catastrophe de Saint-Etienne, partie pour les veuves et les enfants des marins qui ont péri dans le naufrage de l'*Ella* et des *Quatre-Frères*, du port de Saint-Malo.

Elle s'occupe également avec activité des fêtes et réjouissances publiques des 8 et 9 août à l'occasion des fêtes de Saint-Roman. Nous publierons mardi prochain le programme de ces journées. Bornons-nous à annoncer les courses de vélocipèdes, un bal d'enfants, une tombola, etc.

On va mettre à l'essai, sur une section du chemin de fer de P.-L.-M., un nouveau système d'aiguillage fonctionnant par l'électricité. Ce procédé aurait l'avantage d'éviter les erreurs et les négligences que peuvent commettre des agents inattentifs. Mais comme le transport de la force électrique à distance ne se fait pas encore avec toutes les garanties qui seraient nécessaires, on maintiendra en même temps les aiguilleurs qui auront pour tâche de contrôler le service mécanique et d'y suppléer en cas de fonctionnement insuffisant.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — L'administration des postes examine actuellement une pétition qui lui a été adressée par un certain nombre d'exposants français et étrangers. Il s'agirait de s'entendre avec les pays constituant l'Union postale afin de créer un timbre-poste international qui pourrait être expédié d'un de ces pays dans l'autre, qui aurait cours dans tous et qui permettrait ainsi d'envoyer par la poste le paiement de menus objets.

Afin d'empêcher qu'on usât de ces timbres pour éviter le paiement des droits sur les mandats, on leur imposerait une surtaxe proportionnellement équivalente à ces droits.

Nice. — La semaine dernière est décédé à Nice M. Vidal, commissaire central de cette ville. La presse niçoise a été unanime à exprimer les regrets que cause la mort de M. Vidal.

Villeneuve-Loubet. — Programme de la fête et des courses de Saint-Eloi, les 4 et 5 août 1889.

Dimanche 4 août, à 2 heures, grand bal — A 4 heures, grandes courses, 1^{re} journée, prix d'entrée : 10 francs

1^{re} course au galop, parcours 2,500 mètres environ, grand prix de Villeneuve-Loubet, pour chevaux de tous pays et de toute race, 1^{er} prix, 100 fr. ; 2^e prix, 60 fr. ; 3^e prix, 40 fr.

2^e course au galop, parcours 2,000 mètres environ, prix du Conseil général, pour chevaux de tous pays et de toute race (taille 1 m. 45 et au-dessous), 1^{er} prix, 80 fr. ; 2^e prix, 50 fr. ; 3^e prix, 20 fr.

3^e course au galop, parcours 1,600 mètres environ, chevaux du pays. Entrée libre, 1^{er} prix, 20 fr. ; 2^e prix, 10 fr.

4^e course, vélocipèdes (bicycles et tricycles), 1^{er} prix, 20 fr. ; 2^e prix, 15 fr. ; 3^e prix, 10 fr. ; 4^e prix, 5 fr.

A 9 h. 1/2, grand feu d'artifice. A 10 heures, reprise du bal.

Lundi 5 août, à 8 heures du matin, concours de boules, 1^{er} prix, 30 fr. ; 2^e prix, 15 fr.

A 2 heures de l'après-midi, grand bal. A 4 heures, grandes courses (2^e journée). Prix d'entrée, 5 francs.

1^{re} course au galop, parcours 1,600 mètres environ. Prix du Clos. Pour petits chevaux (taille 1 m. 36 et au-dessous), 1^{er} prix, 50 fr. ; 2^e prix, 20 fr.

2^e course trot monté, parcours 3,000 mètres environ, 1^{er} prix, 70 fr. ; 2^e prix, 30 fr.

3^e course, au galop, 2,000 mètres environ, entrée libre, prix de Consolation, pour tous chevaux perdants de toutes les courses, 1^{er} prix, 40 fr. ; 2^e prix, 20 fr.

Course d'hommes, une superbe écharpe et 5 fr. Trois sauts, une superbe écharpe. Reprise du bal à 10 heures.

Les personnes qui désirent prendre part aux courses devront faire inscrire leurs chevaux au secrétariat du Comité, à la Mairie, le 4 août, avant midi. Chaque cavalier devra être en costume. Tout cheval qui aura gagné une course ne pourra prendre part à une autre course dans la même journée.

Un service d'omnibus aura lieu à tous les trains de la gare de Vence-Cagnes à Villeneuve-Loubet.

L'orchestre si renommé de Vallauris embellira la fête en donnant des concerts les deux jours de fête.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Paris s'est transformé en une véritable fourmillière humaine. Les boulevards regorgent de promeneurs qui paraissent atteints de la fièvre du plaisir, qui rient, causent, poussent de bruyantes exclamations. Vers neuf heures du soir, quand les devantures des magasins sont éclairées, quand les lampes électriques répandent de tous côtés leurs reflets bleuâtres, quand les voitures se croisent en lignes serrées, quand les cafés prolongent leur terrasse le long des boutiques avoisinantes et ne laissent aux piétons qu'un étroit passage sur le trottoir, la vitalité de Paris est à son paroxysme, et c'est un spectacle unique au monde. Que sera-ce dans quelques jours, lorsque les vacances amèneront, en août et en septembre, le flot énorme des visiteurs de la province ! On sera forcé de faire queue à la porte des restaurants et d'implorer les hôteliers pour obtenir à prix d'or une chambre au septième étage.

La semaine qui vient de s'écouler s'appellera, dans l'histoire de 1889, la semaine de Georges I^{er}. S. M. le roi des Hellènes a su conquérir Paris par sa gaieté, sa bonne humeur, sa sincère admiration pour les merveilles de l'Exposition. Si l'on n'avait craint de troubler son demi-incognito, on l'aurait acclamé sur son passage.

Sa Majesté est arrivée d'Aix-les-Bains dimanche soir par l'express de 11 heures 50. Elle était accompagnée du colonel aide de camp Hadji-Petros, faisant fonctions de grand maréchal de la cour, et de son secrétaire intime, M. Kelinski. Le roi de Grèce avec sa suite est descendu à l'hôtel de Bristol.

Le lundi matin, le général Brugère est allé lui faire visite et lui a présenté le commandant Cordier, attaché à la maison militaire du Président de la République, qui a été désigné pour accompagner Sa Majesté pendant son séjour à Paris. Sa Majesté a invité le commandant Cordier à déjeuner. A une heure, le roi a été reçu par le Président de la République et a demandé à saluer M^{me} Carnot. Le Président de la République, accompagné du général Brugère, a rendu sa visite au roi dans l'après-midi. S. A. S. le Prince Héritaire de Monaco est venu ensuite voir S. M. Georges I^{er} et a eu un long entretien avec lui.

Le roi Georges a fait plusieurs visites à l'Exposition et il a manifesté hautement sa satisfaction : « Cette Exposition de la France, a-t-il dit, renferme une succession non interrompue d'attractions extraordinaires ; c'est une réunion de merveilles ». Et comme on lui parlait de la Tour Eiffel : « Permettez-moi, dit-il, de me servir d'une expression parisienne : la Tour Eiffel, c'est « le clou. Le monde entier viendra la visiter ».

C'est en descendant de la Tour Eiffel que Sa Majesté a rendu au Prince Héritaire de Monaco la visite qu'il lui avait faite.

Ce qui a fait surtout plaisir au peuple parisien, c'est la grande simplicité du roi des Hellènes, qui a visité Paris et une partie de l'Exposition sans suite et sans cérémonial, qui a déjeuné au Restaurant Russe, en compagnie de M. Tirard, président du Conseil des ministres, s'est inscrit sur le registre des visiteurs de la tour Eiffel et a envoyé une gratification aux compositeurs de l'imprimerie que le *Figaro* y a installé.

Le Président de la République et M^{me} Carnot ont donné, au Palais de l'Elysée, en l'honneur de S. M. le Roi des Hellènes, un dîner de gala qui a rappelé, par son luxe et son éclat, celui que Napoléon III lui avait offert, le 5 juin 1863, au moment où le jeune roi, proclamé la veille, traversait Paris pour aller prendre possession de son trône.

Les troupes, colonel en tête et drapeau déployé, ont rendu les honneurs au roi à son entrée. Le Président de la République avait revêtu le grand-croix de l'Ordre royal du Sauveur, que Georges I^{er} lui avait fait remettre le matin même. M^{me} Carnot, en robe de tulle jaune paille, avec une coiffure de diamant, est entrée au bras du roi dans la grande galerie, où la table était dressée. La Garde républicaine a joué l'hymne national grec.

Donze lustres, des candélabres d'argent éclairaient la salle. Des roses serpentaient sur la table à travers les pièces d'argenterie; une légion de maîtres-d'hôtel et de valets-de-pied, très corrects, servaient les quarante-deux invités. Le menu, très délicat, était imprimé sur papyrus vert-d'eau avec filets d'or. Devant chaque convive, un petit bouquet avec rubans aux couleurs de la Grèce. Le roi a beaucoup remarqué de superbes tapisseries des Gobelins qui ornaient la salle des fêtes et le service de Sèvres, dit « aux vues de France », le plus beau qui existe au monde.

Après le dîner, la Comédie-Française a donné une jolie représentation sur une fort jolie scène, dans la vaste serre du jardin. Les ambassadeurs, les ministres, les généraux, les amiraux et tous les hauts personnages de l'Etat y avaient été invités, ainsi que les principaux membres de la colonie grecque de Paris. M. Coquelin cadet a dit deux monologues : *Un Capitaliste* et *Rien*; *La Jeunesse*, d'Emile Augier, a été interprétée par M. Worms et M^{me} Worms-Baretta; *La Souprière*, de M. Ernest d'Hervilly, a été jouée par M^{me} Worms-Baretta et par M. Coquelin cadet. Le roi de Grèce a beaucoup ri, et a donné à plusieurs reprises le signal des applaudissements. M. le Président de la République a paru charmé de la bonne humeur de son hôte. M. Jules Claretie, administrateur de la Comédie-Française, a été présenté au roi par l'ambassadeur de Grèce qui l'a félicité du programme du spectacle et de son exécution supérieure.

— Ce n'est pas un spectacle, a dit modestement M. Claretie. Ce n'est qu'un dessert littéraire, je dirai volontiers... un *Sorbet*.

Un *Sorbet* sans défaut vaut tout un long poème... a ajouté en souriant M. Faye, ministre de l'agriculture. Le roi de Grèce a dit qu'il regrettaient vivement de ne pouvoir prolonger autant qu'il l'aurait désiré son séjour à Paris; mais il doit assister au mariage de la princesse Louise, fille du prince de Galles, sa nièce.

On organise en ce moment de nombreuses fêtes en l'honneur du shah de Perse Nasser-ed-Din, qui arrivera d'Angleterre le 29 juillet au soir à Cherbourg sur un des yachts de la reine Victoria. Il passera la nuit en rade. Il débarquera le 30 au matin, et les honneurs royaux lui seront rendus. Il prendra place dans un train spécial qui l'amènera vers quatre heures à la gare de l'Ouest. Il y sera reçu par les autorités et sera conduit à l'hôtel de la rue Copernic qui lui est destiné, au milieu d'une double haie de troupes. Le shah restera huit jours à Paris et se rendra ensuite à Vienne. Il y aura, pendant son séjour, des fêtes chez le président du Conseil, le Président de la République, le ministre des affaires étrangères, une fête de nuit à l'Exposition, une fête au palais de l'Industrie, une fête à l'Hippodrome, une représentation de gala à l'Opéra.

Peu de maisons restent ouvertes à Paris, et elles ne le sont que pour un petit cercle d'intimes. Nous citerons l'hôtel de la comtesse de Chambrun, où les soirées musicales du lundi sont très brillantes, et celle de la marquise de Blocqueville, où le marquis de Montferrier a lu une pièce inédite qui sera représentée l'hiver prochain sur une scène mondaine.

Dans les ambassades, on donne encore des déjeuners et des dîners. L'ambassadeur d'Angleterre a donné un déjeuner en l'honneur du roi de Grèce. Le ministre des Etats-Unis et M^{me} Whitelaw-Reid ont donné un dîner à la suite duquel s'est fait entendre la charmante siffleuse américaine, M^{me} Shaw.

Quelques mariages à signaler : A la chapelle des RR. PP. Passionnistes de l'avenue Hoche a été célébré le mariage du vice-consul de Portugal à Paris, M. Jean Damado da Costa de Moraes, fils de l'ancien aide de camp du roi de Portugal, avec M^{lle} Marie-Antoinette de Sainte-Marie.

On a célébré le mariage de M. Adrien Fleury, second fils du général aide de camp de l'empereur Napoléon III, avec M^{lle} Renée Bianchi, fille de l'ancien député de l'Orne, nièce de M. Dugué de la Fauconnerie.

Un train spécial a conduit à Reims les invités au mariage du prince Pierre Caraman-Chimay avec M^{lle} Marthe Werlé, fille du comte Werlé. Le baron de Beyens, ministre de Belgique, et le comte Thierry de Montesquiou-Fezensac ont servi de témoins au prince de Caraman-Chimay.

On annonce également que le comte Roger de Fiaux, premier secrétaire d'ambassade, est fiancé à M^{lle} Pauline Weil-Picard et que M. Charles de Waru, fils de l'admini-

nistrateur de la Compagnie d'Orléans, va épouser sa cousine, M^{lle} Marie d'Alher de Montgascon.

Les concours du Conservatoire touchent à leur fin. Comme toujours, ces journées, où les amateurs de théâtre s'entassent dans une salle mal aérée, ont produit beaucoup d'agitation dans le monde qui s'intéresse aux choses des coulisses. J'ai, pour ma part, le regret de constater que ces épreuves n'ont révélé ni un chanteur, ni un comédien, ni un tragédien. Certains critiques ont attribué cette pénurie de futures étoiles à l'enseignement du Conservatoire; c'est, à coup sûr, une exagération. Je crois qu'aujourd'hui les sujets bien doués redoutent les lenteurs de l'enseignement public et vont chez des professeurs libres qui essaient de tirer le plus rapidement possible parti de leurs qualités naturelles. Nous ne sommes plus au temps où le titre d'ancien élève du Conservatoire assurait l'avenir d'un jeune artiste. Il y a dix écoles à Paris où on peut apprendre l'art de dire et l'art de chanter. Il n'est pas surprenant que tous les sujets d'avenir ne soient pas au Conservatoire. Il en est même qui évitent cette école publique afin de ne pas être obligés de consacrer, moyennant un salaire trop modeste, leurs plus belles années à des théâtres subventionnés où leurs aînés les empêchent jusqu'à leur maturité d'obtenir des rôles qui les mettent en relief.

L'Espagne se prodigue pour égayer Paris en ce moment. A l'Exposition, nous avons des *gitanos* et des *gitanas*, qui font cinq fois par jour salle comble. Au théâtre du Vaudeville, des chanteuses espagnoles font florès. Au Cirque d'hiver, de huit heures à minuit, chaque soir un orchestre espagnol conduit par M. Manuel Perez, le chef d'orchestre de l'opéra madrilène, deux *estudiantinas*, un corps de ballet de deux cents danseuses, des premières danseuses de premier mérite, nous transportent *tra los montes*. C'est à la fois chaste et voluptueux, et tout Paris crie avec frénésie *Olle! Olle!*

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

Paris en 1789, par Albert Badaeu correspondant de l'Institut. Firmin Didot et Compagnie, 56, rue Jacob.

Nous ne pourrions signaler un livre plus d'actualité que celui que M. Albert Badaeu vient de publier chez Firmin Didot. Avec un talent dont l'éloge n'est plus à faire, M. Badaeu secoue cette poussière qui couvre un siècle entier, et fait revivre, à nos yeux, la vie de tout un peuple dont les mœurs sont d'autant plus curieuses à étudier qu'elles ont servi à constituer la société actuelle. Vie intellectuelle, vie religieuse, vie administrative, vie charitable, vie industrielle, tout est décrit simplement, mais avec une recherche de détails dénotant chez l'auteur l'amour et la patience d'un érudit passionné. Son livre a sa place marquée à côté des œuvres du bibliophile Jacob.

H. L.

FAITS DIVERS

Il n'y a pas moins de 66,000 becs de gaz de différentes consommations en service à l'Exposition. Leur consommation s'élève à 7,000 mètres cubes à l'heure. On peut se faire une idée de l'importance de cette dépense et de cette installation en la comparant à l'éclairage public de la ville de Paris, éclairage qui compte actuellement 60,000 becs correspondant à 100,000 becs du type de 140 litres par heure, soit 14,000 mètres cubes par heure. Les illuminations au gaz de l'Exposition représentent donc une consommation de gaz égale à environ la moitié de ce qu'exige l'éclairage public de la ville de Paris.

On a beaucoup parlé, dans la première moitié de ce siècle, du peintre Ducornet qui, né sans bras, n'en fut pas moins un artiste renommé.

A défaut de mains, il se servit des pieds et parvint à manier le crayon et le pinceau avec une dextérité véritablement merveilleuse.

Plusieurs toiles de Ducornet sont des plus remarquables. Voici qu'on nous annonce l'arrivée prochaine à Paris d'une « continuatrice » de ce peintre, M^{lle} Aimé Rapin, comme lui privée de bras, et qui fait avec ses pieds du dessin, de la peinture et de la sculpture.

M^{lle} Aimée Rapin est née à Payerne (canton de Vaud). Toute petite, elle a montré pour le dessin une vocation véritable, traçant des figures sur le sable avec ses doigts de pieds. A treize ans, elle a commencé sérieusement l'étude de la peinture. A seize ans, elle a continué cette étude à Genève, sous la direction des peintres Hébert et Menn, et a appris la sculpture avec M. Hugues Bovy.

Sans fortune, elle vient à Paris avec l'espoir d'y gagner au moins de quoi défrayer son voyage; elle compte surtout faire des portraits.

On emploie en Angleterre un procédé très simple pour conserver des œufs frais pendant l'hiver. Ce procédé consiste à envelopper séparément les œufs dans de vieux journaux, et à les placer par 40 ou 50 dans un filet à légumes, étroitement lié du haut pour empêcher tout ballonnement.

Le filet ainsi garni est suspendu dans une cave aérée, et on le retourne chaque semaine, mettant en la partie qui se trouvait en haut.

VARIÉTÉS

La Carrière d'un Navigateur

PREMIER ÉQUIPAGE

Suite. — Voir le numéro 1616

Nous avons recruté pour l'*Hirondelle* un équipage de choix, des hommes robustes avec des physionomies avenantes, et munis des papiers conventionnels attestant que l'on vaut à peu près autant que ses voisins; mais celui d'entre eux qui flattait le plus mon amour-propre (j'avais vingt-cinq ans), c'était le cuisinier, non pas qu'il fût spécialement recommandable, mais parce qu'il était nègre, et que dans ma pensée notre groupe de navigateurs y gagnerait un petit air exotique assez agréable. Sans mériter l'apostrophe de poseur, ne peut-on, quand on est aussi jeune et point banal, pencher quelquefois vers une innocente originalité? D'ailleurs, mon nègre avait tout pour lui; de bonne race, parlant bien sans excès, poli, propre et bien noté, son nom même n'était pas celui de tout le monde: il s'appelait Risco. Serait-il quelque peu irascible ou sournois, rancunier ou ivrogne comme beaucoup de ses congénères? Ces inconvénients me préoccupèrent fort peu, quoiqu'ils entraînent des suites particulièrement fâcheuses quand ils affligent un fonctionnaire chargé de pourvoir au repas de tout le monde. Je prisais même tellement cette pittoresque recrue que j'aurais enduré toutes ses fantaisies; et je tremblerais aujourd'hui quand j'y songe, si je ne me rappelais combien Risco se montrait digne, réservé dans ses goûts, sévère pour ceux de ses pareils qui aiment à s'afficher.

Notre départ du Havre eut lieu dans les conditions précédemment décrites, avec cette différence que nous embarquons tous un soir comme passagers sur le paquebot de Southampton. Il était amarré dans l'avant-port, le long du quai, ce qui rendait difficile de voir si l'équipage se trouvait bien au complet; dans l'obscurité et la foule, plusieurs de mes gars une fois poussés jusque sur le pont voulaient retourner à terre pour étreindre encore quelque nouvel ami, et le « marchand d'hommes » s'agitait, courant d'une passerelle à l'autre pour leur barrer la route. Bref, le paquebot siffla et démarra sans qu'une certitude ait pu s'établir quant à la présence de mon personnel turbulent. Néanmoins, dans mes rêves de cette nuit-là, je vis repasser plus d'une fois la petite troupe qui constituait mon premier commandement, et le lendemain, lorsque je vins de bonne heure sur le pont, ils étaient bien là tous, les yeux tournés vers les côtes d'Angleterre qui se dessinaient dans la brume; puis ces enfants si rebelles naguère se réunirent autour de moi pour écouter sagement les recommandations que j'avais à leur faire. On débarqua bientôt sur la terre anglaise et dans les petites complications du trajet par voie ferrée jusqu'à Portsmouth, mes hommes se débrouillèrent aussi bien que sur leurs navires.

Mais celui que j'observais avec le plus d'intérêt, parce que j'en étais de plus en plus fier, c'était Risco; il se montrait aimable, enjoué, conciliant, tandis que ses dents blanches souriaient à tout le monde. Et quel homme soigné! Je le vois encore traversant les docks de Southampton: il avait à ses pieds des pantoufles en tapisserie, ornées d'une pomme d'api, souvenir d'une maîtresse malicieuse, bien sûr; au lieu du sac pesant que les autres jetaient sur l'épaule, il portait, d'une main qui semblait toujours gantée de noir, sa grande valise; de l'autre, et sous chaque bras, de nombreux paquets bien ficelés, son parapluie et ses cannes; sur sa tête, deux chapeaux enfoncés un dans l'autre pour éviter qu'ils fussent froissés par les accidents du voyage, quitte à montrer une certaine gaucherie: comment faire pour saluer? les ôter tout en bloc, c'était lourd et périlleux, chacun successivement c'était long et prenait les deux mains; ne soulever que le plus haut des deux, était-ce suffisant?

Le soir même, la plus ardente de mes ambitions se voyait satisfaite pleinement: j'étais le capitaine d'un joli voilier, et la mer s'ouvrait sans limite devant la fougueuse indépendance de mes goûts.

C'est ainsi que l'*Hirondelle* s'engagea dans une carrière où je l'ai conduite pendant la période de douze ans, qui s'est terminée en 1885. Jusque-là, j'ai pris à tâche d'acquiescer l'expérience d'un navigateur, visitant d'un cap à l'autre presque toutes les mers d'Europe. Mais les mois et les années de cette vie sérieuse et active dans laquelle se succédaient d'inoubliables fatigues et des jouissances profondes, quelquefois traversées d'un péril, me donnèrent peu à peu l'ambition de connaître plus intimement et presque dans les séduisants mystères de son sein, cette mer capable de faire naître de tels entraînements. Je me sentais aussi guidé par une sorte de gratitude envers elle, qui avait été mon refuge et ma sauvegarde pendant les années les plus difficiles. Certaines études et une préparation spéciale, puis les conseils des hautes personnalités scientifiques, achevèrent mon orientation et fixèrent mes plans.

La seconde période qui, je l'espère, n'est pas près de finir, entièrement vouée aux plus captivantes recherches, dominera de très haut le domaine des souvenirs que fonde pour mes vieux jours l'emploi des meilleures années de ma jeunesse; elle a déjà entr'ouvert mes yeux sur des empires grandioses où la pensée s'égare parmi des merveilles qui font oublier peu à peu les misères de notre humanité.

Je ne compte point entraîner ceux qui accepteront de me lire dans tous les méandres de cette existence maritime, car il faudrait un bien gros livre pour recevoir la confiance de tous les faits qui ont imprimé leur trace, joyeuse ou triste, dans la mémoire d'un navigateur que les conditions exceptionnelles de sa destinée et le tour de ses idées mettaient en mesure de chercher, de voir et d'observer partout. Mais je voudrais montrer comment, sur cette petite *Hirondelle*, on a mûri des entreprises qui semblaient d'abord inaccessibles à ses forces, et comment on se rapprochait du but par des essais progressifs et maintes luttes énergiques contre des situations presque désespérées. Je voudrais dire comment elle est venue s'adjoindre aux pionniers dont la phalange, vraie noblesse de l'humanité, vit et meurt pour frayer des voies nouvelles aux tendances élevées qui germent dans les cœurs et les intelligences, grandissent avec l'extension du savoir et font les âmes généreuses; à cette avant-garde qui chaque jour entraîne l'homme un peu plus haut dans la série des êtres, atténue les misères de sa vie et finira sans doute par abolir dans la nature de sa race le vieux levain de barbarie d'où surgissent des génies dévoyés, ces génies funestes qui passent sur les peuples comme un souffle de malheur et de mort, soulevant les uns contre les autres pour asseoir sur des ruines ce qui leur semble la gloire, consolident leur pouvoir sur des hommes en broyant d'autres hommes, paralysent sous leurs menaces la pensée du savant, l'effort du travailleur, le rêve souriant des mères, et désavouent ainsi la promesse qui se lève sur les grands horizons.

Je voudrais dire comment, si gracieuse et légère, semblant faite pour courir le long des plages ensoleillées, un jour, l'*Hirondelle* a fui vers le large et tenté les majestueux problèmes de la mer, parmi les écueils, les cyclones, autour des inaccessibles rivages, bien loin du foyer, dans un dessein commun avec ces hommes de tout rang qui marchent ensemble vers une clarté pressentie aux plus lointaines limites de leur intelligence, et dont ils veulent accroître les premiers éclats jusqu'à ce qu'elle soit un phare pour les races qui sortiront de notre poussière; avec ces hommes chaque jour plus forts et résolus, qui sont prêts à combattre aussi, mais pour l'édifice auguste et libéralement ouvert de la civilisation pacifique, lorsqu'il est menacé par l'ambition inique de ceux qui faussent le jugement des masses et sacrifient des existences précieuses dont le rôle était bienfaisant parmi nous, au lieu d'utiliser contre les maux qui assaillent l'humanité entière tant de courage et d'abnégation. Car ils deviennent légion, les hommes qui propagent cette idée féconde: que si l'amour de la patrie venu d'un sentiment élevé engendre une émulation salutaire, il peut ramener vers un état d'ignorance et de grossièreté morale, ceux qui le dénaturèrent jusqu'à l'envie et la haine envers leur semblable parce qu'il est né au delà de cette fiction qui s'appelle une frontière, parce qu'il est d'un autre sang ou d'autre langue et contemple différemment les grands mystères que nul ne connaît. Même, ils deviendront un jour les maîtres, ceux qui pensent que si la guerre occupait jadis une place naturelle dans les instincts sanguinaires des races primitives, que si plus tard elle servit comme un thème cruel au développement des cerveaux privilégiés, ce n'est plus une gloire bien enviable d'anéantir des hommes ou de leur imposer sa tyrannie; mais que ceux-là seuls laisseront dans la nuit des siècles un souvenir lumineux, qui auront lutté généreusement pour pacifier les mœurs et doter leurs semblables de biens utiles au plus grand nombre; tandis que les œuvres si fièrement proclamées de ceux qui font naître les guerres d'ambitions seront balayées par la contingence des événements.

Aussi, lorsque sur mon navire, après les semaines et les mois de privations et de luttés, entouré de vaillants compagnons, on repose ses yeux sur la tâche accomplie pour le bien du monde, l'on est fier sans remords et l'on ne regrette rien des peines endurées. Mais songeant alors aux soldats excités à la haine, rendus à l'empire d'un instinct sauvage, et qui peut-être ruineront ces trésors en gagnant des batailles, on tressaille dans un sentiment de révolte et l'on maudit les hommes pour qui seront souillés de boue sanglante les monuments glorieux de la science et de l'art.

Hélas! avant que le genre humain ait franchi cette phase nouvelle de son évolution, que d'orages à subir! Que de fois un terrain gagné par l'opiniâtre vouloir des sages, par le progrès de la raison, par l'élan des âmes supérieures, semblera perdu!

Mais un temps viendra où la honteuse guerre, qui trouble nos rêves, menace nos plus nobles desseins, use en vain nos forces et pèse sur notre bon sens avec tout le poids des forfaits qu'elle engendre, ne sera plus qu'un fantôme désarmé, légendaire; et l'esprit des hommes d'alors, ne sachant plus comprendre les détestables mobiles qui gouvernent maintenant les relations des peuples, devra borner ses conjectures sur notre caractère, comme nous bornons les nôtres dans l'information poursuivie sur les êtres qui furent nos avant-coureurs, prépareront notre hégémonie sur la nature organisée, et dont les os et les œuvres naïves dorment recouverts par le travail lent de mille siècles, oubliés dans l'éternelle succession des faits. Et si quelqu'un des hymnes guerriers qui rallument parfois dans nos veines les ardeurs de la lutte impitoyable pour l'existence se transmet jusqu'à ces générations futures, il sera peut-être devenu un refrain

que les travailleurs diront pour exalter leur ouvrage sans penser qu'à son origine, propagés sur les champs de bataille, il couvrait le râle des mourants.

Marchons donc résolus dans cette voie nouvelle que la science illumine, et qu'elle ouvre pour tous ceux d'entre nous que domine l'attraction vers un progrès noble et constant, avec le sentiment généreux des biens que ces efforts préparent à nos successeurs. Si nous trouvons encore devant nous des obstacles suscités par les indifférents que ne gagne aucune émotion quand des problèmes résolus laissent voir de nouveaux domaines conquis sur l'ignorance; par certains timorés qui chagrinent l'effacement progressif de traditions vermoulues, devant l'autorité reconfortante de la saine raison; ou bien par des adversaires égoïstes qui craignent d'abandonner un état dont ils sont satisfaits pour eux-mêmes, qu'importe? Les uns et les autres ne modifieront pas l'incessante évolution des idées et des choses, l'unique loi immuable qui préside à la marche de l'univers et aux actions des hommes. Le passé est là pour nous le garantir. Vouloir arrêter sur un point le génie humain lancé vers des limites inconnues, c'est obéir à une chimère qui ne conduit à rien.

De même que, poursuivre la course de notre terre dans l'espace où fourmille les mondes, de brillantes étoiles ne sauraient être que des guides temporaires, — car elles ne sont point immobiles et leur éclat doit tôt ou tard se troubler pour nous, — il faudra aux astronomes, pour ne pas se perdre dans les contrées célestes que nous traversons, des calculs toujours renouvelés: de même pour orienter leur conscience, il faut aux hommes des repères constamment rectifiés.

Mais le temps se charge mieux que tous les calculs de nous confirmer dans notre voie. Hier encore, on voyait des juges fanatiques punir Galilée pour avoir entr'ouvert le grand voile mystérieux; de part et d'autre, on violentait les consciences et l'on pensait que la vraie noblesse ne peut germer que dans les combats. Maintenant, un prince du plus haut rang, de la plus guerrière lignée, peut déjà sur un champ de bataille flétrir les atrocités qui l'entourent, par ces retentissantes paroles: « La guerre est pourtant une chose horrible! Et celui qui la décide d'un trait de plume devant la table ne se doute pas de ce qu'il évoque! » (1) Puis, jusqu'à son dernier jour exalter les gloires pacifiques de l'intelligence, et descendre dans la tombe suivi d'une clameur immense où se confondent les louanges unanimes de toutes les nations fascinées par ce signe manifeste du temps.

Peu après l'arrivée de son équipage à Portsmouth, l'*Hirondelle* déployait, par une belle matinée d'automne, sa voilure toute neuve, tandis que notre vieux pavillon monégasque, lentement hissé au grand mât, étendait pour la première fois sur cette fille adoptive le symbole tutélaire qui déjà flottait sur la mer aux âges reculés de l'infestation sarrazine; qui s'allia plus tard aux orillames françaises dans maints combats des galères, demeurant toujours droit en présence de l'ennemi, mais qui se courbe aujourd'hui devant le progrès de la pensée; et qui, pour marquer sa place au premier rang de la civilisation, cherche la plus pure des gloires en planant sur une œuvre de paix, de lumière et de science bienfaisante.

Penchée sous la brise, elle franchit les passes fortifiées de Portsmouth, rangea les frégates d'une escadre mouillée devant l'île de Wight; puis, bientôt après, courant sur les côtes de France, elle perdit de vue les tours blindées et les grandes mâtures, les bandes indécises vaguement sombres et claires de ces côtes sans relief où disparaissent confondus les villes couvertes d'ardoises, les collines et les bois.

Certes, la jouissance ardente et fiévreuse de ces premières heures, dont la perspective occupait depuis si longtemps mon esprit, devint par la suite une source de satisfactions mieux assises et plus sérieuses; mais les cordes qui vibrèrent alors ont conservé toute leur jouissance, elles résonnent encore maintenant lorsque surviennent ces conjonctures enfantées par la mer qui s'adressent à l'âme du navigateur et l'enivrent de sensations véhémentes.

La nuit vint, froide, brumeuse; sauf le timonier, qui suivait silencieux les mouvements du compas dont l'éclairage projetait sur sa figure une lueur intense, et l'homme de veille qui piétinait sur place tout à l'avant du navire et fredonnait une mélodie en fouillant de ses yeux le brouillard, chacun dormait, ondoyant au roulis sur les étroites couchettes des cabines, ou dans les hamacs dont le balancement à l'unisson remplissait le poste de l'équipage. Les hommes de quart eux-mêmes, accroupis sur le pont, dans des coins abrités, sommeillaient après la causerie et les chansons du soir. Je veillais aussi, et je veillai jusqu'au jour, non point seulement retenu par l'inquiétude que donnait la brume sur cette route sillonnée de navires dont le sifflet ou la corne retentissaient de tous les côtés, mais aussi parce que des pensées tumultueuses harcelaient mon cerveau, lui ramenant sans cesse, comme une fantasmagorie, mille souvenirs des circonstances qui avaient déterminé ce changement dans ma vie, des difficultés et des luttés qui avaient accompagné sa réalisation. Et dans cette nuit surgissaient des images conformes à l'agitation de ma pensée: c'était d'abord la goélette qui entra à pleines voiles dans un port dont les jetées se couvraient d'admirateurs; puis je la voyais au large, par

un beau jour clair des régions du Nord, glissant comme une fée blanche parmi les oiseaux polaires qui s'envolaient par myriades sous son étrave, plus surpris qu'effrayés, et retombaient lourdement non loin ricochant sur le dos des petites ondes. Plus tard venait une scène tragique: l'*Hirondelle*, égarée dans une tourmente, désespérée, courait sur des récifs noirs qui pointaient entre l'écume des brisants, et, lorsqu'elle s'écrasait au milieu d'un colossal fracas sur une masse inébranlable, jonchant les alentours de bris et de corps aussitôt entraînés par un courant de foudre, je sursautais, haletant, et je sondais en deux secondes le fond de mon être pour m'assurer si ce n'était qu'un rêve!

Aujourd'hui, quand le souvenir de ces images revient, je m'aperçois qu'elles étaient, alors, comme les avant-coureurs de la destinée que l'*Hirondelle* réalise peu à peu dans le cours du temps.

L'aube de cette nouvelle journée me sembla la plus radieuse que j'eusse encore vue sur la mer; dès son approche, le brouillard prit la forme de nuées épaisses qui s'élevèrent ensuite, laissant reconnaître non loin la terre de France comme un paysage découvert au sortir d'une forêt; et, à mesure que l'horizon, regagnant ses limites habituelles, élargissait un grand cercle autour de nous, des navires toujours plus nombreux se montrèrent les uns après les autres, courant vers toutes les parties du monde.

Puis, la vapeur d'eau condensée le long du gréement et qui, durant la nuit, tombait sur le pont avec un bruit plat et monotone, devint comme une pluie brillante dont chaque goutte scintillait, traversée par les premiers rayons du soleil.

Alors on passa tout près d'un essaim de pêcheurs qui visitaient leurs engins; sur celui que nous rapprochâmes le plus, quelques hommes en grappe au-dessus du bastingage, frolés par les battements de la grand'voile brune à demi-carguée, rentraient péniblement et lentement un filet d'où l'eau ruisselait sur leurs bottes et s'écoulait en petites cascades par les dalots du pont, tantôt d'un bord, tantôt de l'autre, suivant le roulis. De la fumée s'échappait d'un tuyau percé par la rouille et qui se dressait à l'arrière du mât: c'était le repas matinal qui se préparait sous la garde du mousse; et celui-ci, attiré par l'approche de la goélette, montrait hors d'un panneau sa frimousse gamine barbouillée de diverses choses.

Nos hommes de quart, pieds et jambes nus, lavaient à grande eau le pont, les parois, les claires-voies, les panneaux; quelques-uns remplissant dans la mer leurs seaux de toiles suspendus par une corde et qu'ils vidaient à grand fracas dans tous les recoins, les autres faisant courir toute cette eau avec de grosses brosses emmanchées. C'était l'heure de la propreté, la première heure du jour, pendant laquelle les matelots dépensent à bord le meilleur de leur activité; car c'est bien devant un soleil encore très bas, qui mêle une chaleur légère à la fraîche pureté du matin, quand on a joui d'un repas suffisant, que le travail en plein air satisfait mieux les muscles d'un corps sain, comme aussi les premières envolées d'un esprit vigoureux cherchant son équilibre dérangé par l'incertitude et les divagations du sommeil. C'est alors que le travailleur sent rayonner dans son cœur une exultation nerveuse qui se trahit sur ses lèvres par des chansons joyeuses.

Mais les bruits du lavage cessèrent, et la plupart des marins disparurent dans le panneau qui, tout à l'avant, conduit au poste de l'équipage: ils allaient déjeuner sans qu'on eût besoin de les avertir, car l'arôme du café, depuis un moment répandu sur toute la goélette, s'en chargeait lui-même. Le café des matelots ne plairait pas à tout le monde: quel que soit son mérite, ils veulent qu'on l'additionne copieusement de chicorée, pour la couleur qu'elle lui donne. Ces hommes, toujours comme des enfants, sont excessifs dans les exigences de leur imagination et se laissent séduire par la quantité plus que par la qualité de ce qu'ils aiment. Il est généralement admis que le café doit être foncé? Eh bien! ici on le veut noir comme de l'encre, et on en veut beaucoup! Le biscuit qui doit l'accompagner est préalablement rompu avec l'aide d'un marteau, à travers les parois d'un sac où il est renfermé pour que les miettes résultant de cette opération ne se perdent pas. Dans les milieux marins, où l'on tient moins que sur l'*Hirondelle* aux bonnes manières, chacun se contente de briser avec ses dents la quantité de biscuit nécessaire à sa consommation, qui tombe ainsi tout droit d'un moulin naturel sur le liquide fumant, pour revenir après sur ses pas et faire par conséquent deux fois le trajet de la coupe aux lèvres. Ce repas affecte un caractère particulier de sans-façon: il est pris sur le pouce, comme la Pâque chez les Hébreux. Les convives s'installent un peu partout, dans un coin du poste, sur un caisson, ou tout bonnement par terre, avec leur tasse de fer battu entre les jambes. On reste pieds nus, en manches et pantalon retroussés, car les nettoyages continueront ensuite, et ceci n'est qu'un intermède dont on profite, au reste, pour discourir dans un langage imagé sur les épisodes de la nuit.

Le Cap de la Hève était là tout près quand les exigences essentielles de la propreté se virent satisfaites; et pendant que les hommes remettaient en ordre les dromes et les glènes de manœuvres dérangées pour le lavage, tandis que d'autres enlevaient les dernières traces d'humidité sur le pont, avec ces valrouilles multicolores d'où l'on expulse ensuite l'eau recueillie par un mouvement parti-

(1) Journal de l'empereur Frédéric III.

culier de rotation que lui donne une ficelle enroulée sur son manche et qui fait se hérissier comme une chevelure satanique cette toison bigarrée, mon second et moi, penchés sur une carte ouverte en plein vent et que nous disputions au revolin de la grand'voile, nous cherchions à reconnaître les bouées qui marquent les bancs et les passes de la rade. Bientôt deux ou trois remorqueurs, faisant une randonnée matinale jusque vers l'horizon pour offrir leurs services aux voiliers survenus depuis la veille, courent sur nous : c'est à qui nous accostera le premier, car les yachts sont des clients avantageux que l'on peut souvent pressurer au moyen de prédictions météorologiques empreintes de pessimisme. En effet, pour l'entrée des ports comme celui du Havre où les bassins ne sont accessibles que pendant certaines heures de la marée, et où l'avant-port assèche complètement avec la basse mer, le remorquage devient indispensable aux voiliers quand la brise est nulle ou contraire, il est prudent lorsque celle-ci paraît incertaine ; et tel navire, qui a voulu épargner cette dépense, risque de demeurer à sec, de faire des avaries en abordant une jetée ou bien il perd un jour en se voyant obligé au dernier moment de reprendre le large et de mouiller sur rade.

Mais l'*Hirondelle*, qui marche sous le moindre souffle et qui manœuvre avec la précision d'un canot, aidée ce jour-là, d'ailleurs, par un vent très favorable, remerciant tous ces auxiliaires obséquieux, se contenta de prendre un pilote qui l'accosta devant les passes; même ce fut uniquement par crainte du brouillard qui menaçait d'un retour offensif. Car, sur l'*Hirondelle*, je me proposais de pousser jusqu'aux dernières limites de la prudence cet exercice qui donne aux capitaines une hardiesse nécessaire, les familiarisant avec la pratique des côtes, et qui consiste à entrer soi-même son navire en s'aidant des cartes et documents hydrographiques qu'on étudie avec soin. C'est un fait que les marins de sang-froid peuvent toujours se risquer à ceci par un temps favorable, quand les instruments dont ils disposent sont suffisants et qu'il ne s'agit pas d'embouquer une rivière dont les bancs se déplacent pour former une barre capricieuse, avec des remous de courants dangereux. L'*Hirondelle* gagna bien vite l'entrée du chenal, devançant tous les voiliers qui faisaient la même route; elle pénétra sans avoir encore diminué sa voilure dans l'étroit goulet, au milieu des chaloupes de pêche qui s'en allaient travailler et se rangeaient toutes contre les parois afin de ne pas la gêner, suivie des yeux par les groupes de flâneurs qui vont le matin colporter les bavardages maritimes tout le long de l'estacade jusqu'à la tour des signaux, et qui se demandaient de l'un à l'autre quelle pouvait bien être la nationalité de cette petite goélette dont personne ne reconnaissait le pavillon.

Vers le milieu de l'avant-port, elle amena ses voiles toutes à la fois et vint terminer sa course avec un ralentissement progressif, devant l'entrée du vieux port. Ici d'autres industriels l'entourèrent pour lui faire accepter leurs services; c'étaient des gamins et des hommes en guenilles, montant des canots sordides munis d'avirons dépareillés et raccommodés, où leurs pieds nus glissaient sur toute espèce d'épaves malpropres glanées, flottant dans les coins : le rebuts des ports, hommes et choses. En quête d'une aubaine de hasard, ils offraient de porter des amarres à droite et à gauche pour maintenir la goélette présentée devant les portes en attendant leur ouverture. Quand celle-ci eut lieu, on passa aux mains d'un personnage officiel, galonné, pas aimable et qui commandait une armée de bonnes gens décrépits, fourbus ou estropiés, vieux marins de toutes les conditions n'ayant pas su, durant une carrière houleuse, rencontrer la fortune, ou bien ayant dissipé ses largesses dans les fêtes successives du bon temps, sans rien mettre en réserve de ce qu'il fallait pour reconforter leurs vieux jours; on aurait pu leur dire en passant :

... Qu'un long âge apprête aux hommes généreux,
Au bout de la carrière, un destin malheureux.

C'étaient les haleurs, compagnie atone, abrutie, famélique (altérée surtout), qui s'échelonne sur le quai le long d'une remorque et suivant avec tiédeur les ordres de son chef bourru, fait traverser ainsi les seuils des bassins aux navires qui doivent entrer ou sortir. L'*Hirondelle* s'amarrait finalement dans le bassin du commerce, ayant inauguré pour le mieux la nouvelle période de son existence. Elle ne devait séjourner au Havre que juste le temps nécessaire pour compléter son armement et prendre ensuite le chemin de la Méditerranée. Ce fut alors que sous les fleurs dont le parfum me grisait depuis huit jours, les premières épines se révélèrent. D'ailleurs, à mesure que j'entrais plus dans mon rôle de capitaine, il était à prévoir que j'essuierais les leçons plus sévères de l'apprentissage.

D'abord Risco, mon favori, peut-être encouragé par ma condescendance, devint oublieux de son devoir, et, abusant d'une permission de minuit, disparut durant 24 heures. Quand il revint, ce fut le sourire aux lèvres, avec une excuse que l'on ne crut pas devoir approfondir (entraîné par son goût pour la cueillette des fleurs champêtres, il s'était perdu dans la campagne); mais on dut lui faire des représentations sérieuses sur l'embarras qu'il avait causé et sur le mauvais exemple qu'il donnait. En effet, quelques-uns de mes hommes ne tardèrent pas à laisser voir combien peu ils savaient dominer leurs passions, et dans un port tel que celui-ci, où les navires

communiquent directement avec le quai au moyen d'une passerelle, une escapade devient facile pour des marins sans scrupules; les autres ont toujours quelque parent, le plus souvent des cousines ou des sœurs qui les réclament pour la soirée. A la veille d'un long voyage, quel capitaine saurait être bien rigoureux pour ces permissions? Aussi, parfois le matin s'aperçoit-on que plusieurs familles n'ont pas été pour leur hôte suffisamment soucieuses d'une tenue décente.

Après une petite épuration nécessitée par les circonstances, on eut tout lieu de croire sur l'*Hirondelle* que le reste de l'équipage, ayant subi sans accroc moral sérieux cette épreuve d'une relâche dangereuse, ne s'éloignait guère de la perfection. Un personnage qui manquait juste-là, et qui est toujours la cheville ouvrière du bord : un maître d'équipage, fut alors embarqué, et je vis avec bonheur venir le jour où, sur ma goélette en appareillage, ces désagréments vulgaires allaient rendre la place au travail et aux saines émotions de la mer.

Prince ALBERT DE MONACO.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo l'entrée des Salons, n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 28 juillet 1889

SAINT-TROPEZ,	b. Fortune, fr., c. Moutte,	sable.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferréro,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Eclairer, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Vierge-des-Anges, fr., c. Balestre,	id.
CANNES,	b. Trois-Freres, fr., c. Castel,	id.
ID.	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Orizio,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.

Départs du 22 au 28 juillet

SAINT-TROPEZ,	b. Fortune, fr., c. Moutte,	sur lest.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferréro,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Eclairer, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Vierge-des-Anges, fr., c. Balestre,	id.
CANNES,	b. Trois-Freres, fr., c. Castel,	id.
ID.	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Orizio,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.

ON DEMANDE une femme de ménage. Deux heures de travail le matin. S'adresser au bureau du Journal

BAZAR MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^e

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPECIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

En dépôt à Paris chez Alphonse PICARD
LIBRAIRE ÉDITEUR, 82, RUE BONAPARTE

COLLECTION DE DOCUMENTS HISTORIQUES

publiés

PAR ORDRE DE S. A. S. LE PRINCE CHARLES III

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Par GUSTAVE SAIGÉ

Format in-quarto carré, papier vergé, fabriqué spécialement avec filigranes aux armes et chiffre de S. A. S.

Chaque volume, imprimé en caractères elzéviens à Monaco, à l'imprimerie du Gouvernement, est précédé d'une introduction historique.

En cours de publication :

1^{re} Série

DOCUMENTS HISTORIQUES

RELATIFS A LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO DEPUIS LE XV^e SIÈCLE

Le premier volume, contenant cclxxx + 716 soit 996 pages, a paru en juin 1888. Il comprend la période de 1412 à 1494.

Le second volume (1494 à 1540) paraîtra incessamment. (Cette première série comprendra au moins trois volumes.)

En préparation :

2^e Série

LE TRÉSOR DES CHARTES DU COMTE DE RETHEL
du XIII^e au XV^e siècle

Recueil de douze cents chartes avec reproductions de sceaux d'après les originaux existant aux archives du Palais de Monaco dans les titres du duché de Rethel-Mazarin. — 1 volume.

3^e Série

CORRESPONDANCE DU MARÉCHAL JACQUES DE MATIGNON
GOUVERNEUR DE NORMANDIE ET DE GUIENNE
(1557 à 1597)

Cette correspondance se compose de près de huit mille lettres reçues par le maréchal pendant quarante années et émanant de Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV comme roi de Navarre et comme roi de France, et des personnages qui ont le plus marqué dans les guerres de religion. — L'ensemble comportera au moins sept volumes.

La publication se suivra à raison d'un volume de 800 à 1,000 pages par année.

Prix de chaque volume : 25 francs

BAINS DE MER

DE

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT — CAFÉ

Tenus par le **LE NEN**

BOUILLABaisse — DINERS SUR COMMANDE — LANGOUSTES
ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

TRAIN DE PLAISIR MARSEILLE-PARIS

A l'occasion de l'Exposition Universelle, la Compagnie organise un train de plaisir à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et 3^e classe qui partira de Marseille le 2 août à 2 h. 10 soir, arrivera à Paris le 3 à 11 h. 53 du matin; repartira de Paris le 12 août à 2 h. 25 soir et arrivera à Marseille le 13 à midi.

Ce train desservira les gares situées entre Menton Grasse et le Muy; Draguignan et Solliès-Pont; La Farède, les Salins d'Hyères et Cassis, Besse et Pourcieux; Valdonne et la Pomme, Trats, Luyens et Sainte-Marthe; Air, Orgon, Marseille-Prado, Marseille-Saint-Charles et Aix.

On peut, dès à présent, se procurer des billets aux gares ci-dessus désignées.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco — 1889

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL					
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)												
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir								
23	757.1	756.9	756.3	755.8	755.7	24.0	26.6	26.8	25.4	26.2	61	S O fort	Beau					
24	56.1	56.5	55.7	56.8	57.9	26.2	26.4	26.6	27.2	24.4	70	S O fort puis S E modéré	Un peu nuageux					
25	61.3	60.7	60.2	58.9	58.2	24.3	25.0	25.9	26.6	22.9	66	S O léger	Beau					
26	56.1	55.3	51.8	50.3	50.1	22.7	25.4	25.5	25.1	24.2	72	S O léger, S E	Beau p. couvert pl. q. g ^{mm}					
27	47.6	48.8	50.7	50.8	52.7	23.3	25.6	26.7	27.3	24.3	53	S O léger	Beau					
28	55.5	55.9	55.1	57.4	57.6	23.4	23.6	22.4	21.4	22.4	48	S E puis N O	Nuage., couvert, pl. q. g ^{mm}					
29	59.8	59.9	61.7	61.8	61.6	22.0	24.4	24.2	25.2	22.9	51	S O, S S E léger	Beau					
DATES											23	24	25	26	27	28	29	
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima	26.8	27.5	26.9	25.8	28.0	23.7	25.8
											Minima	23.7	23.8	22.7	22.3	22.6	20.9	21.3

Pluie tombée : 0^{mm} 5